

## Grandes écoles : raisonnons enfin « standards » et non « statuts » ! (Tamym Abdessemed)

Paris - Publié le vendredi 12 juillet 2019 à 9 h 29 - Tribune n° 152111

« Des métiers en mutation perpétuelle », « des savoirs épars, divers et discontinus », « des mutations psycho-générationnelles » : autant de tendances qui « légitiment le besoin d'esprit "grande école" », estime Tamym Abdessemed, directeur général de l'Isit, dans une tribune pour News Tank, le 12/07/2019.

Cet esprit « grand école » repose sur « un modèle de petite série qui transforment les personnalités avec une grande attention pédagogique et un souci de passerelle professionnelle, porté par un environnement académique et intellectuel solide ».

Pour Tamym Abdessemed, « le modèle grande école apparaît à la fois robuste sur le plan académique, pertinent sur le plan professionnel et assez convaincant sur le plan de la gouvernance, puisqu'il lui est concédé, bon gré mal gré, une forte agilité et une forte capacité d'adaptation face aux enjeux turbulents du monde économique et de la société ».

Pourtant, la « reconnaissance » et la « lisibilité » obtenues à l'international sont vécues en France comme « une exception culturelle qui se froterait avec difficulté à la logique universitaire ».

Dès lors, le DG de l'Isit appelle à sortir « d'une logique quasi-idéologique » et à arrêter de raisonner « statuts » et non « standards ».



## Prophète mais hors de son pays ?

Le modèle « grande école » s'est révélé au plan international ! Il est devenu parfaitement lisible et performant dans le monde depuis plusieurs années. Il est de plus en plus reconnu comme un exemple inspirant de combinaison idéale et subtile entre, d'une part, sa finalité de professionnalisation et d'autre part l'élévation académique à laquelle il procède de mieux en mieux chez ses recrues, dans le cadre de leur processus de formation et même de transformation.

Cette reconnaissance du mode de fabrique des cadres à la française, longtemps établie de manière informelle pour les très prisées formations d'ingénieur hors de l'Hexagone, s'est amplifié et accéléré à la faveur de la très formalisée évaluation des écoles de management.

### *Développement des accréditations internationales*

Celle-ci est intervenue dans le cadre du profond mouvement de développement des accréditations internationales, mais aussi de la prolifération des classements de formation, dans lesquels des établissements français à la notoriété variée tirent depuis 15 ans leur épingle du jeu, incarnant de ce fait un « système » plus que des seuls succès d'établissements.

Certains, notamment, se sont imposés de manière significative dans des classements comme celui de Financial Times par exemple, et ont contribué à consacrer la place de notre pays dans la formation des cadres, quoique porteur de sa singularité institutionnelle.

### **« Un modèle assez convaincant sur le plan de la gouvernance »**

Au total, le modèle grande école apparaît à la fois robuste sur le plan académique, pertinent sur le plan professionnel et assez convaincant sur le plan de la gouvernance, puisqu'il lui est concédé, bon gré mal gré, une forte agilité et une forte capacité d'adaptation face aux enjeux turbulents du monde économique et de la société.

Ces évolutions majeures, par l'international, ont donc finalement permis au modèle « grande école » non seulement de s'inscrire et de s'arrimer à des standards internationaux explicites avec aisance mais en plus d'y faire la différence de par la fluidité de ses relations avec l'industrie et sa capacité à se centrer sur la transformation de l'élève, au plan technique et comportemental, tout en s'appuyant sur un environnement académique de qualité, quand il n'est pas de pointe et cela se produit (laboratoires, chaires, brevets etc.).

Dire qu'on le pensait, trente ans plus tôt, autarcique, incompatible et incompréhensible !

## Lisibilité certes mais véritable paradoxe !

Les grandes écoles d'ingénierie et de management ont donc permis ensemble de faire éclore une lisibilité internationale forte, mais dans la différence, véritable tour de force si l'on prend du recul sur ces dernières années.

### *Le modèle grande école est de mieux en mieux compris*

Si bien qu'au total, le modèle grande école est de mieux en mieux compris parce qu'il a su, par-delà ses spécificités institutionnelles, s'inscrire dans des standards internationaux et y souligner ses avantages compétitifs, au prix d'un effort de rattrapage considérable de ses faiblesses historiques qui portent désormais leur fruit : le développement de la recherche, la qualité académique et la mise aux normes de Bologne en matière de structuration des référentiels de diplomation. Le modèle n'est donc plus une exception culturelle, car il s'est habilement mis aux standards internationaux.

## Un modèle vu comme une exception culturelle en France

On a pourtant le sentiment que cette reconnaissance et cette lisibilité, en marche ailleurs, peinent encore dans notre pays où le réflexe continue de le vivre comme une exception culturelle qui se frotterait avec difficulté à la logique universitaire pour faire court, et dans laquelle sous une forme ou sous une autre il conviendrait de le faire mieux entrer, presque par suspicion qu'il en serait par essence dépourvu.

C'est bien paradoxal de sembler être moins prophète en son pays à ce point et de se priver de la valorisation d'une partie si dynamique de notre ESR vécue souvent comme embarrassante, alors que le modèle grande école a prouvé qu'il avait désormais intégré quasi-consubstantiellement une tradition académique qui fait référence dans son articulation avec son nécessaire impact professionnel.

Or si l'on raisonne ainsi et que l'on se bride nous-mêmes, c'est parce que l'on continue de raisonner « statuts » et non « standards » et que l'on ne parvient pas vraiment à se départir d'une logique quasi-idéologique.

### *Le vocable académique recouvre mieux le métier*

A cet égard, le vocable académique recouvre mieux le métier, lorsque le terme « universitaire » suscite, du moins chez nous, une acception précisément statutaire.

Si nous parvenons enfin à raisonner « standards », alors on en fera un levier fort de notre attractivité nationale et internationale, ce qui n'empêche pas de l'inviter à imaginer des passerelles intelligentes avec le reste du paysage de l'ESR, promues plutôt que normées.

Ainsi, nous respecterons et nous promouvoir chez nous l'exemplarité reconnue ailleurs qui fait sa richesse et son adaptation sans pareil aux mutations et besoins des univers professionnels.

## Un modèle pourtant adapté aux défis de l'avenir

Car en effet, tout en assumant pleinement son nécessaire « academic drift » désormais accompli, il convient de lui reconnaître des spécificités qui vont être singulièrement utiles dans le monde du futur caractérisé à notre sens par trois tendances majeures :

- **Des métiers en mutation perpétuelle**, puisque les prospectivistes nous prédisent à loisir que plus que jamais, la moitié des professions de demain n'existeraient pas aujourd'hui, en tous les cas sous les formes qu'elles prendront : « du coup », il faut former et déformer de plus en plus vite !
- **Des savoirs épars, divers et discontinus** de sorte que les frontières entre le fondamental, l'appliqué et le pluridisciplinaire s'estompent. Par conséquent, les catégories de raisonnement seront à cheval sur les disciplines et les métiers, des hybrides en structuration, et en destructuration.
- **Des mutations psycho-générationnelles** qui montrent un processus de construction des identités personnelles et professionnelles de plus en plus complexe chez les jeunes adultes (ou les vieux adolescents).

Toutes ces tendances, à l'œuvre simultanément, légitiment encore davantage le besoin d'esprit « grande école », modèle de petite série qui transforme les personnalités avec une grande attention pédagogique et un souci de passerelle professionnelle, porté par un environnement académique et intellectuel solide.

Loin de le brider, il convient donc plus que jamais que nous le promouvions collectivement, qu'on soit « universitaire » ou « non universitaire », au même titre nous devons *en même temps* viser, « universitaires » ou « non universitaires », de « grandes » universités pour notre pays.